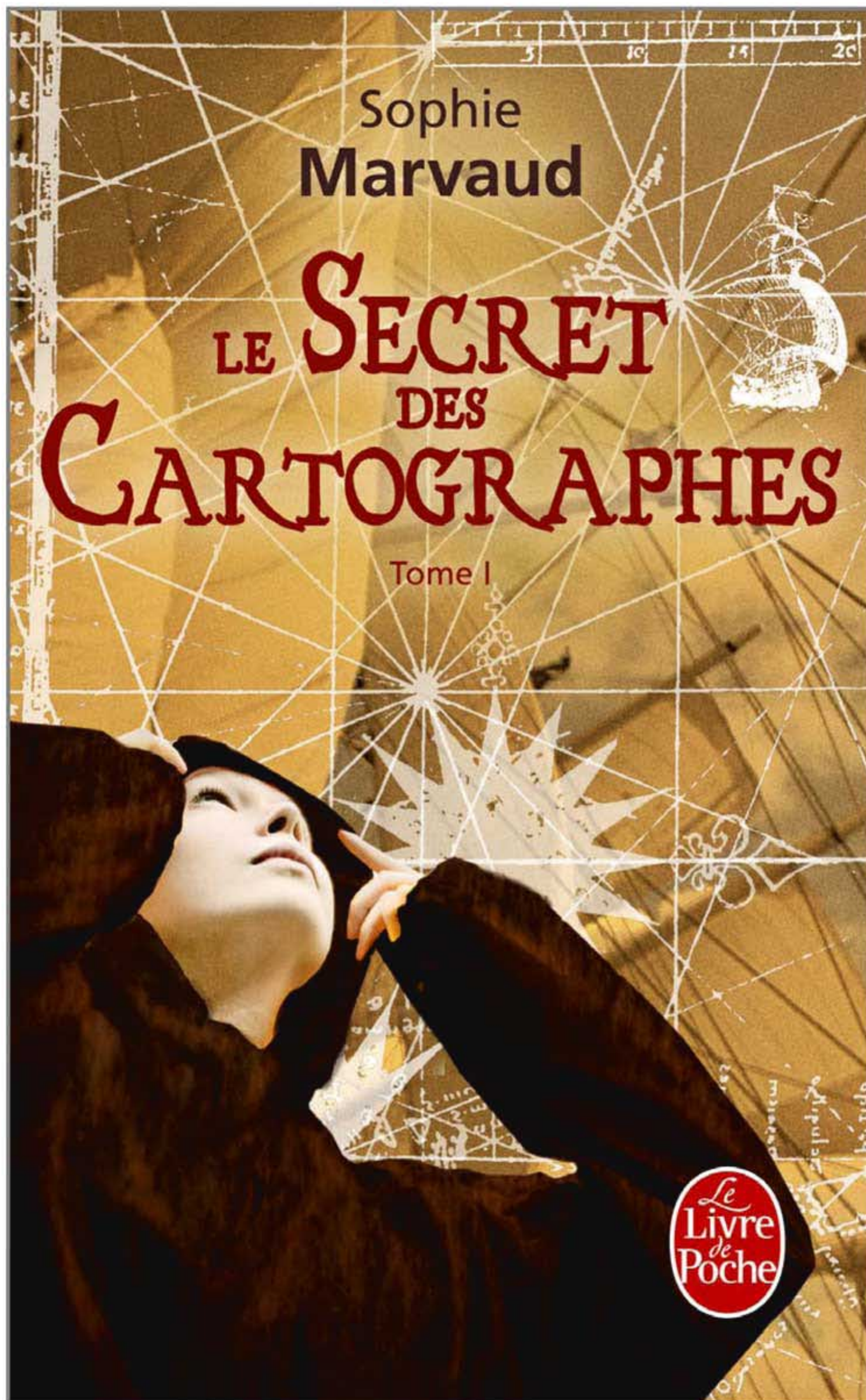


le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Le Secret des Cartographes

De Sophie Marvaud



Le Livre de Poche remercie les éditions Plon qui ont autorisé la publication de cet extrait.

SOPHIE MARVAUD

Le Secret des cartographes

Tome I

PLON

Le continent caché

En février 1628, un homme seul, prématurément vieilli, enveloppé dans une épaisse cape noire, un chapeau à large rebord enfoncé jusqu'aux yeux, luttait contre la bise humide qui montait des canaux d'Amsterdam. Tout en se hâtant, il revoyait l'ensemble de son existence et, malgré son caractère tenace jusqu'à l'entêtement, se sentait dans la pire des positions pour négocier sa survie.

Devant la Bourse, il baissa la tête de peur d'être reconnu d'un créancier. Il accéléra encore le pas à l'approche d'un bâtiment de pierre imposant, laissa de côté les entrepôts, et ne reprit son souffle qu'après avoir franchi le porche de l'entrée. Au-dessus de lui, sur un frontispice, étaient gravées trois lettres dont la seule vue faisait palpiter les cœurs ou trembler les genoux : V, O, C. Il pénétrait dans les bureaux de l'entreprise la plus puissante d'Europe, et peut-être du monde, la Compagnie hollandaise des Indes orientales, *Vereenigde Oostindische Compagnie*, communément appelée VOC.

Après avoir longuement patienté dans une antichambre glaciale, il fut introduit dans une vaste pièce, illuminée par une belle flambée et par les chandelles de plusieurs lustres de cuivre. Comme une fenêtre ouverte sur l'autre bout du monde, un grand tableau placé au-dessus de la cheminée frappait l'œil avec ses palmiers aux troncs gigantesques et aux feuilles en dents de scie. De petits hommes bruns et nus les escaladaient, tandis que d'autres vendaient leurs fruits sur des tapis à même le sol. Au premier plan, deux Chinois en robes longues se faisaient des courbettes, et le seul homme blanc du tableau passait au bras d'une élégante au visage noir. A l'arrière se dressaient les murailles lisses de la forteresse de Batavia, dans l'archipel indonésien.

— Bonjour monsieur Van Vliet. Asseyez-vous donc.

Il obtempéra. Autour d'une immense table ovale se trouvaient déjà les dix-sept gouverneurs de la VOC, deux secrétaires et un comptable. Celui qui dirigeait l'entretien, Pieter Van Haarlem, avait une responsabilité essentielle : la cartographie. Il y a peu, le négociant voyait en lui un ami.

— Monsieur Van Vliet, commença Pieter, nous avons vérifié ce que vous nous devez encore et nous avons abouti à la somme de...

Le comptable lut avec attention la ligne soulignée par une règle :

— Cent quinze mille sept cent trente-deux florins.

— Mes propres calculs aboutissent à un total différent, fit aussitôt remarquer Cornelis Van Vliet. Etant

donné que vous n'aurez pas à payer les salaires des marins qui ont fait naufrage...

— Inutile d'entrer dans ces détails, l'interrompit le gouverneur. De toute façon, nous savons que vous êtes incapable de réunir cette somme.

— Si vous me faites la grâce de m'accorder encore quelques mois...

— Non, monsieur ! Nous avons une bien meilleure offre à vous faire.

— Laquelle ?

— Nous sommes prêts à effacer l'intégralité de vos dettes.

Le négociant ne réussit pas à cacher sa surprise.

— Qu'attendez-vous de moi en échange ?

— Votre loyauté.

En serrant les dents, il attendit la suite, certain que cette proposition trop belle pour être vraie serait accompagnée d'une condamnation quelconque.

— Voilà notre plan, monsieur Van Vliet, lui expliqua Pieter Van Haarlem. Nous vous offrons un navire et un équipage. Vous pourrez choisir vous-même l'embarcation qui vous conviendra dans notre chantier naval. Puis constituer votre équipe à votre convenance, à condition qu'elle ne dépasse pas cent personnes.

— Et ainsi équipé, le coupa Cornelis avec impatience, quelle sera ma mission ?

Au signal de Pieter, l'un des secrétaires posa entre eux une mappemonde. Le gouverneur se leva à demi et fit lentement tourner le globe sur son axe. Les zones incertaines avaient été comblées de toutes sortes de jolis motifs : sirènes sur leurs rochers, navires luttant contre le vent, dauphins bondissants. La mention :

Terrae Incognitae, « terres inconnues », occupait une partie de l'hémisphère Sud.

— Vous voyez cette représentation de la Terre, telle que la décrivent aujourd'hui les géographes. Que remarquez-vous ?

Cornelis répondit de mauvaise grâce :

— Le tracé des côtes d'Afrique comporte de nombreuses imprécisions...

Pieter arrêta le mouvement de rotation, de manière à placer l'Asie sous les yeux de son interlocuteur.

— Oui, mais encore ?

— Nous ne connaissons que partiellement les côtes de l'Inde, du Japon, de la Chine, et même des Moluques, nos précieuses îles aux épices de l'archipel indonésien...

— Regardez un peu les océans, dit le gouverneur les yeux brillants.

— Le Pacifique est presque vierge.

Dans un grand élan d'enthousiasme, Pieter finit de se lever.

— Exactement ! Et pourtant, il représente... presque la moitié du globe terrestre ! Un espace immense, quasiment ignoré des cartographes.

Autour de la table, les seize autres gouverneurs, les deux secrétaires et le comptable fixaient la mappemonde comme s'il s'agissait d'un œuf d'où allait sortir un oisillon d'une espèce nouvelle. Pris au jeu malgré lui, Cornelis murmura :

— Il y existe sûrement des terres inexplorées...

Soudain rouge de plaisir, Pieter plaqua sa main sur la grande surface bleue du Pacifique.

— Et les scientifiques nous le confirment ! Voyez-

vous, monsieur Van Vliet, étant donné le poids des terres émergées de l'hémisphère Nord, notre planète ne pourrait pas tenir sur son axe sans une énorme masse posée quelque part par là, entre le pôle Sud et les tropiques. Déjà, Ptolémée, le grand astronome de l'Antiquité, avait découvert cette vérité, qui a été confirmée, depuis, par tous nos savants modernes. La rotation régulière de la Terre implique l'existence, dans le Pacifique Sud, d'un continent inconnu de la taille de l'Afrique.

Autour de la table, des chuchotements reprirent en écho :

— Un continent encore inconnu...

— De la taille de l'Afrique...

— Dans le Pacifique Sud...

Bien qu'ils aient au préalable entendu le même discours de la bouche de Pieter Van Haarlem, les visages des gouverneurs marquèrent le coup, certains reflétant l'espoir de fantastiques enrichissements, d'autres un scepticisme discret. N'ayant bénéficié d'aucune éducation autre que celle de la rue, Cornelis entendait pour la première fois le nom de l'astronome de l'Antiquité. Mais son oreille aux aguets capta un échange fait à mi-voix à sa gauche :

— C'est justement parce qu'il s'est basé sur les calculs de Ptolémée que Christophe Colomb a pris l'Amérique pour les Indes ! L'astronome croyait la Terre plus petite d'un tiers qu'elle ne l'est en réalité...

— C'est vrai. Mais, sur d'autres points, il avait vu juste. Sa rotondité, par exemple... Et puis, pourquoi cet espace immense serait-il le seul de notre planète qui ne contiendrait pas une vaste terre ?

Elucubrations, pensa Cornelis. Les débats théoriques ne l'intéressaient pas, contrairement aux rumeurs véhiculées dans les tavernes du port, qui, pour lui, n'étaient jamais sans fondement. Or, au sud de l'océan Indien, des marins déviés de leur route par de terribles intempéries et entraînés vers le Pacifique affirmaient avoir aperçu des terres nouvelles... Certains, pris de boisson il est vrai, juraient même y avoir posé le pied.

D'un geste, Pieter rétablit le silence dans la pièce.

— Une fois cette grande terre localisée, Cornelis, vous choisirez l'emplacement d'un comptoir. Vous vous y installerez, renvoyant votre navire vers Batavia pour en informer la Compagnie. Dès que possible, celle-ci vous adressera du renfort. Une fois votre position consolidée, vous commencerez à dresser l'inventaire de ses richesses et vous en organiserez l'exploitation, en tant que gouverneur général de la VOC pour le continent inconnu.

— Pourquoi moi ? bégaya Cornelis, partagé entre une terrible appréhension et un indéniable soulagement.

— Nous connaissons votre obstination, monsieur Van Vliet. Nous savons que vous mettrez toutes les chances de votre côté. Vous réussirez, parce qu'il vous sera impossible d'échouer.

Pieter Van Haarlem et ses pairs avaient raison, reconnut le négociant en frissonnant. Il réussirait, ou bien il ne reviendrait jamais. Son installation sur le continent inconnu serait forcément parsemée de difficultés grosses comme des icebergs. Mais, au fond, il convenait mieux à son tempérament d'être dévoré par

les cannibales des tropiques que de finir ses jours en prison pour dettes.

— Et pour mettre toutes les chances de mon côté, dit-il en se redressant, avez-vous préparé pour moi un exemplaire de vos cartes du Pacifique ?

Les « Dix-Sept Messieurs » – ainsi surnommait-on les gouverneurs – échangèrent quelques sourires. L'esprit d'entreprise du négociant commençait à triompher des malheurs qui s'étaient abattus sur lui. Pieter Van Haarlem fit amener sur la table une pile de livres larges et épais.

— Pour commencer, nous vous fournissons les atlas de nos compatriotes Abraham Ortelius et Gerhard Mercator, qui contiennent toutes les informations disponibles au public ; mais sur la région qui nous intéresse, ils sont... assez succincts. Ensuite, voici les récits des explorateurs qui, en effectuant un tour du monde, ont traversé le Pacifique : le Portugais Fernão de Magalhães, dit Magellan, l'Anglais Francis Drake, et le Hollandais Olivier Van Noort. *Relazione del primo viaggio intorno al mondo* a été écrit par Antonio Pigafetta, l'un des compagnons de Magellan. Dans cette nouvelle édition du *Principal voyages, Traffics and Discoveries of the English Nation* de Richard Hakluyt, se trouve la seule mention existante du voyage de Drake – plutôt brève, il faut l'avouer. Quant à Olivier Van Noort, il a raconté lui-même ses aventures dans ce volume : *Beschrijving van de moeyelyke reis rondom de werlbaar de globe, door Olivier Van Noort, waarin zyne vreem de lotgevallen in voorkomen*.

Le souffle court, Cornelis attendait. Il savait que ces livres se trouvaient en librairie et que la Compagnie ne

pouvait s'en contenter. Il lorgna les cylindres de métal que Pieter Van Haarlem fit ensuite rouler sur la table et qui, chacun, contenaient une douzaine de cartes en vélin roulées sur elles-mêmes.

— Et enfin, Cornelis, voici les cartes qui ont été dressées à la main par les plus éminents géographes des Provinces-Unies, à notre demande. Elles n'ont jamais été publiées. Il n'en existe que quelques exemplaires numérotés et gardés en lieu sûr, que nous ne confions qu'à l'occasion d'une mission d'importance, comme la vôtre, et que nous récupérons ensuite.

Cornelis ne put s'empêcher d'effleurer le doux vélin du bout des doigts, comme il l'aurait fait avec des pierres précieuses.

— Si, à votre retour, l'une d'entre elles venait à manquer, vous auriez intérêt à nous fournir une explication... indubitable. Ceci, bien sûr, quel que soit le succès de votre expédition.

Le négociant hocha la tête, déjà impatient de les étudier en détail.

*

Comme l'avaient prévu les gouverneurs de la VOC, Cornelis Van Vliet n'allait négliger aucune piste pour mener à bien sa dangereuse mission. Mais ce que les Dix-Sept Messieurs n'avaient pas imaginé, c'est qu'il réussirait également à circonvenir l'un des leurs...

Une semaine après ce rendez-vous, la même silhouette noire et têtue luttait dans les rues d'Amsterdam contre un vent violent qui faisait gémir les arbres. Cette fois, l'homme n'était pas seul. Quatre marins